

Arbres bibliques, lieux de rencontre

*De l'Arbre de la connaissance
au Buisson ardent,
la Bible fourmille de références
et de symboliques liées aux arbres
avec une centaine d'espèces mentionnées...*

Arbres dans la vie, les livres, la Bible

Beaux et belles au bois. Dans un parc aux beaux arbres, un homme seul attend : une femme doit venir le rencontrer pour un premier rendez-vous. Une telle évocation fait surgir pour chacun des souvenirs personnels, des chansons, des œuvres célèbres. Elle résume aussi le chapitre 2 de la *Genèse* : Adam, seul parmi les arbres du Paradis, s'endort en attendant la promesse inconnue que Dieu doit lui amener. Il est un bel au bois dormant qu'une princesse, Ève, vient éveiller, ou encore il ressemble à Tristan qui se languissait de voir son Iseult dans la forêt de Tintagel. À la fin des Évangiles, les récits de résurrection réacclimatent cette ambiance : Jésus a été enterré dans un jardin ; il s'éveille du sommeil de la mort et une femme l'attend au milieu des plantes, le prenant même, d'abord, pour l'intendant du parc (*Jean 20, 1-18*).



Apollon devant Daphné ; tenture dite « Châle de Sabine » découverte sur le site d'Antinoë, V^e siècle, (Antiquités égyptiennes-Louvre, cliché RMN).

Ève et Blanche-Neige. Une jeune femme parmi les arbres se fait accoster par un inquiétant personnage qui lui fait miroiter un fruit, en fait très dangereux. Où sommes-nous ? Bien entendu, dans le conte consigné par les frères Grimm : *Blanche-Neige*. La princesse, réfugiée dans la forêt, croque une pomme empoisonnée que sa méchante belle-mère lui tend. Nous sommes aussi dans le chapitre 3 de la *Genèse* où Ève, au milieu des arbres de l'Éden, se voit proposer par le serpent un fruit aux conséquences funestes.

Comment devenir un arbre ? Un être humain se transforme en arbre, un arbre se comporte comme un être humain. Ces phrases condensent des schémas que bien des mythologies anciennes ou modernes exploitent à l'envi. On se souvient de la belle Daphné, dans les légendes grecques, qui se transforme en laurier (cet arbre s'appelle *daphné* en grec) pour échapper aux avances du dieu Apollon. On pense aussi aux forêts enchantées du *Seigneur des anneaux* de Tolkien : dans l'une d'elles, les arbres se resserrent autour des intrus (cela arrive également dans *Stardust*, le récent roman-conte de Neil Gaiman), dans l'autre ce sont des Ents, arbres parlant, qui partent combattre pour la bonne cause.

Peut-être J. K. Rowling s'est-elle souvenue de ces hybrides étonnants dans le deuxième volume des aventures de Harry Potter : un saule cogneur combat vigoureusement ceux qui l'approchent. La Bible de son côté évoque nombre d'arbres qui « poussent des cris de joie » (psaume 96, 12), « chantent des louanges » (psaume 148, 9), « applaudissent » (Isaïe 55, 12). Le psaume premier propose d'ailleurs au fidèle de devenir un arbre, planté au bord des eaux, qui porte du fruit en son temps.

Des vieillards encore verts ! Les justes sont comparés à des palmiers et à des cèdres du Liban, selon le psaume 92 qui ajoute (versets 13-15) : « Plantés dans la Maison du Seigneur, ils poussent dans les parvis de notre Dieu. Dans la vieillesse, encore ils donnent du fruit, ils sont pleins de sève et verdoyants ». Le fidèle s'est donc totalement changé en arbre et sa vieillesse en acquiert pérennité et fécondité. Cela rappelle un vieux conte venu d'Orient, rapporté en latin par Ovide (mort en 18 après J.-C.) dans les *Métamorphoses*. La vieille Baucis et son époux Philémon s'aimaient d'amour tendre dans un hameau de Phrygie (la Turquie actuelle).

Bien qu'ils fussent d'une grande pauvreté, ils acceptèrent d'accueillir deux étrangers que personne ne voulait recevoir. Ces hôtes d'un soir étaient en fait les dieux Zeus et Hermès. Ceux-ci récompensèrent le couple âgé en faisant de leur humble chaumière un temple devant lequel Baucis et Philémon continuèrent à vivre, transformés en deux arbres magnifiques.

Outre le motif du vieillard devenu arbre toujours vert que nous avons rencontré dans le psaume, cette histoire met en œuvre un type d'histoire que la Bible déploie : le vieux couple accueillant. On pense à Abraham et Sara en *Genèse* 18 ; avancés en âge, ils reçoivent en leur campement, sous les chênes de Mambré, trois hommes mystérieux qui s'avèrent être trois anges.



(Égypte).



Adam et Ève assis au pied de l'arbre, lavis de Macchietti Girolamo, dit del Crocifissajo, XVI^e siècle (Louvre, cliché RMN). G. Berizzi).

Le chevalier dans la forêt aventureuse. On pourrait donner bien d'autres résumés de situations qui se déroulent sous, sur ou dans les arbres, et leur trouver à la fois des références culturelles et des illustrations bibliques. Un dernier exemple : le prince bien équipé qui, sur son destrier, entre dans la forêt en quête d'aventures ; c'est là un passage obligé des romans de chevalerie (voir par exemple la première page de *Perceval*, un roman de la fin du XII^e siècle) ; c'est, bien avant cela, une scène plusieurs fois évoquée dans la Bible : je pense à

Jonathan, fils du roi Saül (1 Samuel 14, 24-30), ou à Absalom, fils du roi David (2 Samuel 18), qui pénètrent dans des bois où ils rencontreront des destins contrastés. Je pense aussi, dans les Évangiles, à Jésus qui entre à Jérusalem, assis sur une ânesse, tandis que la foule agite d'immenses palmes cueillies aux arbres des alentours ; une forêt humaine (comme la forêt qui marche dans *Macbeth* de Shakespeare !), un prince qui s'avance sur sa monture et qui bientôt combatta les marchands du temple (cf. Matthieu 21, 1-12).

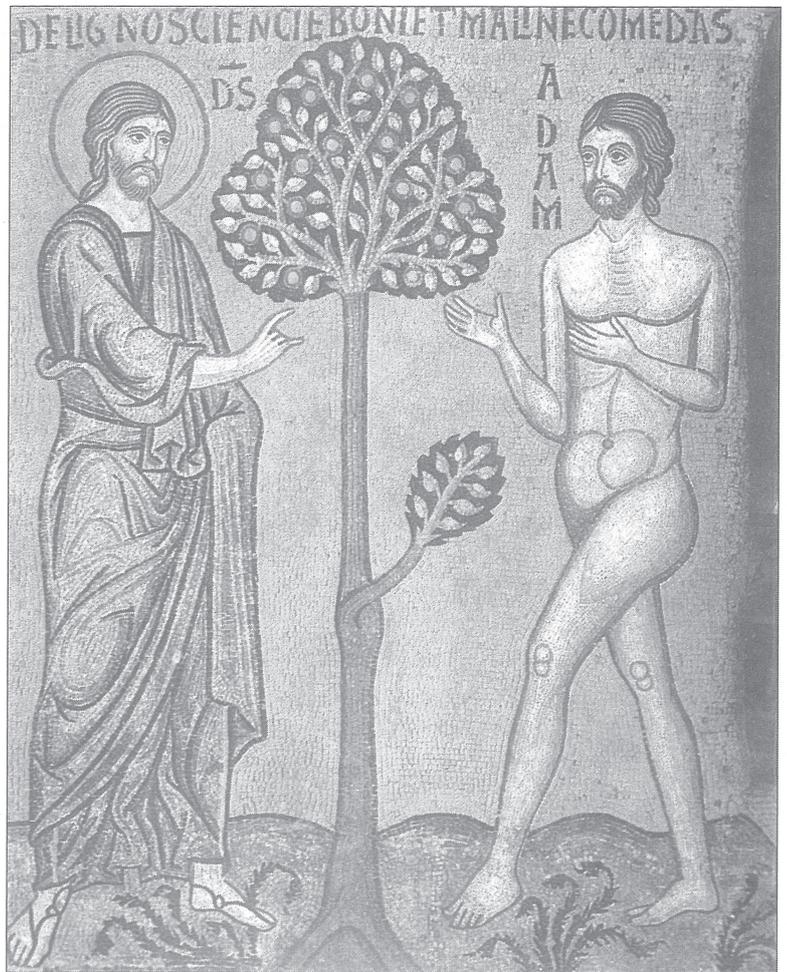
Dans la Bible, des arbres pour penser la vie

Joie et profusion du concret. La Bible offre une matière d'une grande richesse quand elle parle d'arbres et de toutes les réalités naturelles. Une centaine d'arbres différents y sont mentionnés. Cela contribue à enraciner le propos biblique dans la réalité de la création. C'est aussi, nous venons d'en voir quelques exemples, une manière d'entrer en connivence avec d'autres cultures puisque les végétaux structurent l'expérience, l'imaginaire, les mythes, de nombreux peuples. Les arbres sont enfin des éléments du vivant qui permettent de révéler de l'inconnu au cœur du connu. Ils ne constituent pas un tableau de fond secondaire sur lequel se détacheraient des réalités essentielles qui seraient d'une toute autre nature ; dès le commencement, une parenté est affirmée entre les humains et les arbres : explorer le mystère des uns, c'est entrer dans le mystère des autres. C'est au point que, quand un aveugle touché par Jésus trouve soudain la vue, il évoque les humains qu'il peut enfin voir comme « des arbres qui » (Marc 8, 24). La race des arbres est la première référence qui lui vient pour désigner ses frères humains.

« Portez du fruit ». La première parole dans la Bible que Dieu adresse à l'homme et à la femme qu'il vient de créer est celle-ci : « Portez du fruit et multipliez-vous » (Genèse 1, 28). L'expression en hébreu est très jolie : *perou ourebou* ; on la traduit habituellement par « croissez et multipliez » ou des formules équivalentes. Or, il est bon de garder l'image initiale : « portez du fruit », « fructifiez ». Dieu a adressé cette exhortation auparavant aux poissons et aux oiseaux (Genèse 1, 22). Quant à l'image de « porter du fruit », elle trouve sa source avant cela, lors de la création des arbres, qui « donnent des fruits selon leur espèce » (Genèse 1, 11).

L'arbre porteur de fruit est donc dans la Bible une réalité inaugurale qui sert à parler aux êtres vivants et à évoquer leur mission en ce monde : fructifier. Quand cette parole arrive aux humains, elle a déjà traversé plusieurs domaines du réel : venue du monde végétal, elle a été employée pour des animaux et elle se trouve proférée par Dieu lui-même. Elle récapitule ainsi tout ce qui vit et suggère de nouvelles promesses de vie : les fruits qui apparaîtront bientôt.

Que signifie « porter du fruit » quand ce verbe est appliqué à des humains ? Le fait que l'expression



Dieu interdit à Adam de manger le fruit ; mosaïque de la chapelle Palatine de San Pietro, Palerme.

soit imagée introduit une ouverture du sens. On pense bien sûr d'abord à la progéniture (l'enfant est régulièrement appelé dans la Bible « fruit du ventre »), mais le registre végétal désigne toute autre forme de fécondité : paroles, engagements, manières vivifiantes de se comporter.

Le fruit défendu au jardin des amours. L'ambiance végétale du premier chapitre est encore accentuée dans les chapitres suivants (Genèse 2-3). Adam est placé dans un parc magnifique ; c'est là qu'il sera rejoint par Ève : premier rendez-vous amoureux.

Dieu a ordonné à Adam de ne pas manger le fruit de l'Arbre de la connaissance du bien et du mal. Le monde végétal sert à évoquer ce qu'il y a de plus profond et caché. Si Adam a été placé dans un verger où les arbres se développent, c'est pour apprendre la loi de croissance qui se manifeste en tout vivant. Rien n'est donné clé en main, tout se déploie, se bonifie, va vers un temps où il peut enfin produire de bons fruits. Le fruit défendu ne signale en rien un interdit définitif, posé jalousement sur une partie de la réalité ; il exprime le temps de la maturation qu'il convient de respecter. De même qu'Ève ne vient pas tout de suite vers Adam, de même le fruit de la connaissance ne lui

est pas accordé immédiatement. Il est nécessaire d'entrer d'abord dans l'attente, la patience, de laisser les êtres se préparer, il est nécessaire d'émerger soi-même. Cela demande un long apprentissage que de reconnaître la saison opportune pour qu'une cueillette soit profitable, qu'une rencontre soit belle, qu'un savoir puisse être utilement acquis.

Les arbres : lieux de rencontre

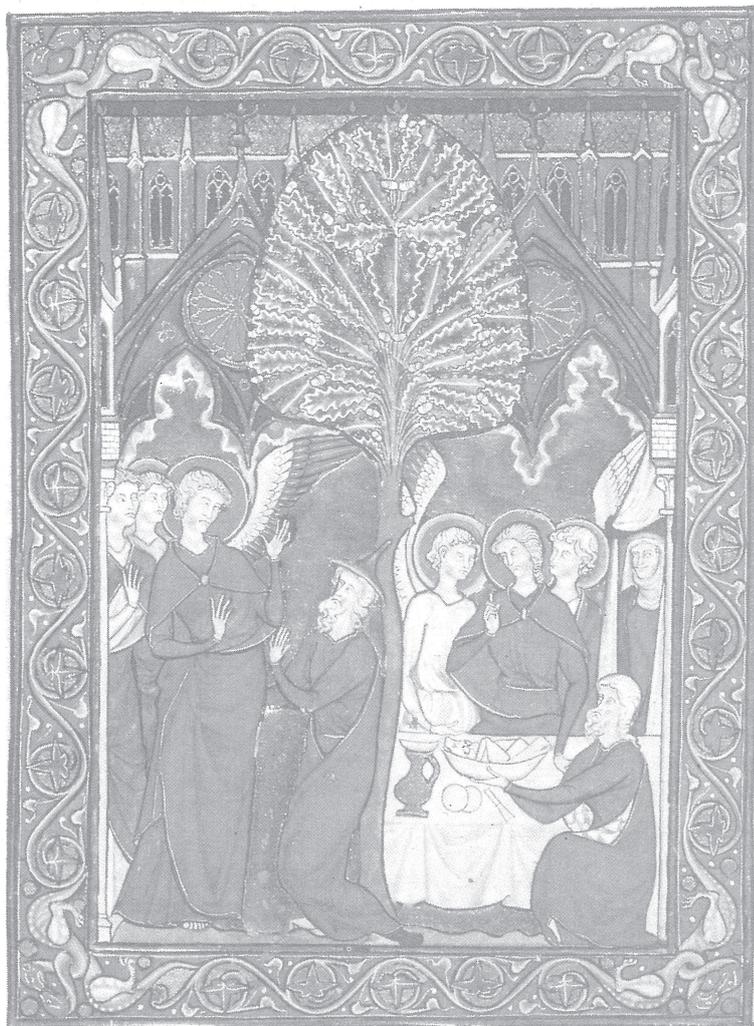
Même si Adam et Ève sortent du Paradis, les arbres demeurent, dans tous les récits bibliques ultérieurs, des témoins de ce jardin initial dont ils rappellent la splendeur. Et toujours, ils offrent des lieux favorables aux rencontres et aux révélations.

Dans la *Genèse* (au chapitre 18), on l'a évoqué plus haut, Abraham propose à trois mystérieux visiteurs l'ombre des chênes de Mambré où il a établi son bivouac. Ces arbres séculaires sont comme un signe de vitalité ; Abraham et Sara, apprennent là de leurs hôtes que, malgré leur vieillesse, ils porteront un fruit de vie : un fils, Isaac, leur naîtra l'année suivante.

Abraham a d'ailleurs un parcours jalonné par des arbres : outre les chênes de Mambré, on trouve d'abord le chêne de Moré, qui se trouve à Sichem (l'actuelle Naplouse), première étape du patriarche en Terre promise. Là, Dieu se montre à lui (*Genèse* 12, 6). Une rencontre, un arbre. Plus tard, Abraham plante un tamaris près du puits de Bershéba (dans le Négueb), une fois qu'il a conclu une alliance avec un habitant du pays. Nouvelle rencontre, humaine cette fois, nouvel arbre pour en faire mémoire.

Le livre de l'Exode raconte l'histoire de Moïse. Celui-ci a dû s'expatrier. À la montagne de l'Horeb, dans la péninsule du Sinaï, il rencontre Dieu dans un buisson qui brûle sans se consumer (*Exode* 3). Dans ces débuts du deuxième livre biblique, nous ne sommes plus dans la luxuriance du jardin originel ; mais on fait avec ce que l'on a : un buisson du désert rappelle modestement, mais sûrement, que le végétal abrite habituellement les rencontres importantes. On voit aussi qu'il n'y a pas de symbolisme simpliste : le buisson épineux n'exprime pas particulièrement le mal ou le châtement ; il contribue, lui comme d'autres végétaux plus « nobles », à marquer un lieu pour Dieu.

Souvent aussi un être est lié à un arbre. La prophétesse Débora siège sous un palmier (*Livre des Juges* 4, 5), le roi Saül s'assied sous un grenadier



Hospitalité d'Abraham sous le chêne, Psautier de Saint Louis, XIII^e siècle.

(1 *Samuel* 14, 2). La bien-aimée du *Cantique des cantiques* a été enfantée sous un pommier et c'est là que son fiancé vient la rejoindre bien des années plus tard (*Ct* 8, 5) ; selon lui, elle ressemble à un palmier et ses seins en sont les régimes, son haleine a l'odeur des pommes.

On pourrait ainsi évoquer bien des arbres et établir une fiche à la fois botanique et théologique sur chacun d'eux. Le Christ Jésus dans les *Évangiles* accomplit des parcours jalonnés d'arbres auxquels l'*Ancien Testament* nous a habitués. La mort de Jésus en croix a été comprise depuis longtemps comme une manière paradoxale, et pourtant concrète, de renouer avec le Paradis. Jésus, c'est l'homme arbre qui produira bientôt un fruit de résurrection. Son surgissement dans le jardin où Marie Madeleine l'attend trois jours plus tard affirme cette floraison victorieuse de la vie. ■

Texte : Philippe LEFEBVRE

Illustrations : iconographie rassemblée par François BRETON et Géraldine BARELLI